

Compte rendu de la Journée d'étude :

« Destin, chance et jeux de hasard en Chine »

Mardi 20 mai 2014, site du Cardinal Lemoine, Collège de France, Paris.

RÉSUMÉ

Le discours scientifique s'oppose à celui qui est guidé par la chance, le « heureux hasard » de la découverte, du succès... Un tel sujet ouvre la voie à toute une nouvelle réflexion qui contribue à mieux comprendre la pensée chinoise derrière l'usage et l'interdit de ces jeux de chance. Historiens, sociologues, linguistes, philologues et archéologues formulent des hypothèses en se basant sur des faits réels, des données quantifiables, des sources méticuleusement analysées. Ainsi, lorsque la science s'attaque à la chance, la curiosité est au rendez-vous.

Neuf spécialistes sont intervenus au cours de cette journée qui s'est avérée très complète : son approche allait du rôle des mathématiques dans les jeux de « hasard » aux discours des lettrés à propos des causes de la passion du jeu et ses effets néfastes ; quant à sa diversité chronologique, elle portait autant sur les études sur le jeu de Liubo dans l'antiquité que sur celles des jeux de casinos de l'île de Macao. Cette rencontre a contribué à mieux cerner le rapport complexe qu'entretient l'homme au jeu en Chine ancienne et actuelle. Nous pourrions même dire que ce fut grâce à un « heureux hasard » que ces scientifiques internationaux furent amenés à discuter ensemble et développer de nouveaux horizons dans l'étude de ce thème encore environné de mystères.

Ainsi, si vous n'avez pas eu la « chance » d'assister à ce moment très enrichissant, vous trouverez ci-après les comptes-rendus de chaque discussion, illustré de leur intervenant. Et si votre soif de savoir n'est toujours pas suffisamment étanchée, n'hésitez pas à contacter Frédéric Constant et Xavier Paulès, organisateurs de la journée, pour plus d'informations.

Bonne lecture...

L'AFEC

PROGRAMME DE LA JOURNEE

9 h 00 : Présentation de la journée par les organisateurs : **Frédéric Constant et Xavier Paulès**

9h 10 - 9h 40: **Lisa Raphals (University of California)**: « Debates about fate in Early China »

9h 40 - 10h 10: **Stéphane Feuillas (Université Paris-Diderot)** : « Atteindre son destin. Nature humaine et destinée dans la pensée de Zhang Zai (1020-1078) »

10h 10 - 10h 40: **Lillian Tseng (New York University)**: « The Illusion of chance: The liubo game and divination in Early China »

11h 00 - 11h 30: **Andréa Bréard (Université Lille 1)** : « Homo ludens mathematicus, La quantification du hasard dans les jeux en Chine pré-moderne »

11h 30 - 12h 00: **Stéphanie Homola (Universität Erlangen-Nürnberg)** : « Un dragon chinois : légende, destin et chance autour d'un jeu divinatoire »

14h 00 - 14h 30: **Vincent Goossaert (EPHE)** : « Contre les jeux de hasard : le discours des livres de morale »

14h 30 - 15h 00: **Frédéric Constant (Université Paris-Ouest)**: « La législation sur les jeux d'argent sous les Qing»

15h 20 - 15h 50: **Claire Loussouarn (University of London)**: « Utopian risk worlds: Chinese gamblers, casinos and the manipulation of chance »

15h 50 - 16h 20: **Xavier Paulès (EHESS)** : « Les limites de l'influence du modèle de Las Vegas à Macao »

TITRES ET RESUMES DES INTERVENTIONS

**Lisa Raphals (University of California)
Debates about fate in Early China**

Debates on the nature of self, agency and fate are central to the Chinese philosophical tradition. In some cases, debates about fate overlapped with debates about mantic practices (“divination”). The first section presented with an overview of the major issues of the Chinese debates, with particular interest in their relevance to contemporary philosophical debates about determinism. The second and third sections focused in detail on arguments about fate ascribed to Zhuangzi and Wang Chong. The final section compares their views on fate to those of contemporary philosophers who take a “Compatibilist” position on questions of determinism and free will.



Stéphane Feuillas (Université Paris Diderot)

Atteindre son destin. Nature humaine et destinée dans la pensée de Zhang Zai (1020-1078)

Dans la conception philosophique traditionnelle chinoise, les actes bons sont censés être rétribués par des présages fastes ; inversement un mauvais comportement induit mauvaise fortune. Depuis les écrits philosophiques de Mozi ou dans les dialogues consacrés à cette question dans le Mencius, cette formulation constitue le fondement de tout exercice moral et de la culture de soi. Le bénéfice existentiel résultant de la bonne conduite a été sévèrement critiqué par Wang Chong ((27-107?) dont l'une des pierres de touche de la pensée consiste à couper le lien entre les comportements moraux et la vie effective de l'individu. Nombreux – et largement suffisants pour lui – sont les exemples de comportements moralement fondés qui n'ont pas été payés en retour de joie ou de bonheur, ou qui pire encore, sont sanctionnés négativement. Inversement, l'attitude du brigand Zhi dans le *Zhuangzi*, voleur, tueur, menteur, parangon de l'homme vicieux, sert de « preuve » à l'absence de lien consubstantiel entre morale et bonne fortune. Ce faisant, Wang Chong introduit les notions de chance, bonne ou mauvaise et élabore sa propre théorie du fatalisme.



Si tout est prévu à l'avance, si chaque homme reçoit d'emblée un « lot destinal » interprétable uniquement en termes de rencontres fortuites, plus aucune fondation n'est possible à la pratique morale autre qu'un intérêt personnel, idiosyncrasique et malheureux, pour la vertu. Je souhaiterais ici revenir sur ces questions en utilisant la pensée de Zhang Zai, telle qu'il la développe dans la *Discipline pour les débutants (Zhengmeng)*, montrer comment, selon lui, l'idée de destin doit être construite dans un lien indéfectible à celle de nature humaine, comment le destin évolue proportionnellement au développement des virtualités de sa nature, évaluer encore la place qu'il accorde à la chance dans le mouvement général consistant à « atteindre sa destinée » (*zhi yu ming*).

Lillian Tseng (New York University)

The Illusion of Chance: The *Liubo* Game and Divination in Early China

This paper focused on the *liubo* game that was popular from the Warring States to the Han periods. It first examined how chance stood in the blurring boundary between a game and a gamble through the transmitted texts. It then analyzed how the rules of a game were appropriated as the idioms of divination based on an excavated example. It further discussed how the divinatory transformation of a game elucidated the interplay between the predictable and the unpredictable.

Andrea Bréard (Université Lille 1)

***Homo ludens mathematicus*, La quantification du hasard dans les jeux en Chine pré-moderne**

Andrea Bréard à présenter le rôle des nombres dans les jeux de dominos et de dés en Chine à partir de la fin des Ming. Si la quantification du hasard ne figurait pas explicitement parmi les sujets traités dans des textes mathématiques de la période pré-moderne en Chine, elle a montré qu'une théorie combinatoire pourrait avoir joué un rôle dans certains schémas de gains et de pertes qui se distinguent clairement d'autres basés sur des considérations numérogiques. Cette contribution nous a fourni un aperçu chronologique des conceptualisations du hasard par les mathématiques jusqu'à la fin de la période impériale, avant d'analyser, en sens inverse en quelque sorte, les jeux d'un point de vue probabiliste.



Même si cette approche peut sembler anachronique, elle permet néanmoins d'identifier des traces d'une mise en relation des gains avec les chances d'obtenir une certaine combinaison de dominos, un jet de dés ou encore une main de cartes.

Stéphanie Homola (Universität Erlangen-Nürnberg)

Un dragon chinois : légende, destin et chance autour d'un jeu divinatoire

Le jeu divinatoire contemporain appelé « Un dragon chinois » (*Zhonghua yitiao long* 中华一条龙) se pratique avec des cartes à la manière d'un solitaire. Rituel d'interrogation du destin ou jeu pour attirer la chance, cet exemple permettra de mettre en évidence les mécanismes communs à la divination et au jeu. On s'interrogera en particulier sur la nature de l'instance qui préside au résultat du jeu et sur l'analogie entre la manipulation des cartes et celle du destin. Ce cas sera aussi l'occasion d'aborder la question de la circulation et de la transmission des jeux. Stéphanie Homola s'est intéressée aux légendes qui accompagnent les jeux ainsi qu'aux conditions de l'enseignement des règles à de nouveaux joueurs.

Vincent Goossaert (EPHE)

Contre les jeux de hasard : le discours des livres de morale

Que les élites chinoises de la fin de la période impériale n'aimaient pas les jeux de hasard et d'argent et les paris (ou plus précisément, n'aimaient pas que le peuple s'y livre) est bien connu : les multiples interdictions proclamées à tous les niveaux de l'administration (avec souvent semble-t-il une efficacité médiocre) sont là pour nous le rappeler. Que les livres de morale (*shanshu* 善書) qui expriment le consensus des autorités morales des trois enseignements (taoïsme, bouddhisme, confucianisme) aient très abondamment relayé cette réprobation n'est pas non plus surprenant. Ces livres de morale, cependant, offrent beaucoup plus qu'une simple réaffirmation des valeurs dites orthodoxes : ils déploient, dans leur grande variété et dans leur continuité historique depuis les Song jusqu'à nos jours, un discours dense sur les causes de la passion du jeu et sur ses effets néfastes, et fournissent ce faisant de riches informations sur l'histoire des pratiques du jeu. Cette communication a permis de donner

aperçu de la richesse de ce discours et de ses transformations au cours de l'histoire moderne et contemporaine.



**Frédéric Constant (Université Paris- Ouest)
La législation sur les jeux d'argent sous les Qing**

L'interdit légal à l'encontre des jeux d'argent en Chine est ancien et repose sur des catégories distinguant assez peu les jeux où seul le hasard intervient de ceux pour lesquels l'habileté est requise, les joueurs étant punis dès lors qu'un gain ainsi considéré comme illicite est obtenu. A partir de ces quelques principes, les Qing ont développé une législation complexe qui tentait d'appréhender l'ensemble des manifestations d'une conduite sociale polymorphe. Face à la difficulté de mettre fin à cette activité extrêmement répandue, le législateur tenta de réprimer l'ensemble des individus prêtant leur concours aux joueurs, tandis que des mesures étaient prises localement pour compléter la loi. Au-delà de la description du régime juridique mis en place par les Qing, cette étude s'est intéressée au discours tenu par les juristes pour justifier l'interdiction du jeu.

**Claire Loussouarn (University of London)
Utopian risk worlds: Chinese gamblers, casinos and the manipulation of chance**

Based on 15 months of fieldwork in the casinos near London's Chinatown, this paper deconstructs perceptions that Chinese people have gambling in their blood and that they are inherently superstitious relinquishing individual agency to the workings of luck and fate. It demonstrates that in a context of commercial gambling discourses which exoticise Chinese gamblers serve a similar function to discourses of addiction, that of legitimising commercial gambling as entertainment by rejecting the responsibility for problems with gambling on a biological determinant. The stereotype of Chinese gamblers as luck and fate believers is not innocuous; it conveniently echoes how the commercial environment of the casino intentionally revives the idea of fate, that of an external and deterministic force against which individual skills are made powerless. Chance in the casino doesn't take place randomly: it is rationally and carefully manipulated in favour of the house to extract money from players. While this process of rationalisation has blossomed with design and technology (Schull 2012), it started with the systemisation of the house edge which turned casinos into successful businesses. While skill plays little role in the casino, narratives of luck preserve and reinforce Chinese gamblers' conviction that they have agency. The casino is attractive to them precisely because it offers very predictable parameters where their performance as risk-takers can be channelled without the unwanted interruption of uncertainty. Unlike other life situations, the casino provides perfect conditions for risk calculation, a utopian risk world where rules do not leave room to unpredictability and where risk can be taken productively and indefinitely without wait, as long as there is money to stake. By engaging with casino gambling, Chinese gamblers do not behave as the remnants of an old time where fate, divinity and superstition reign in place of reason and probability but rather they take part in an extreme form of economic rationality and agency.



Xavier Paulès (EHESS)

Les limites de l'influence du modèle de Las Vegas à Macao

La multiplication des gigantesques casinos à thème (Venitien, Galaxy, City of Dreams) depuis dix ans donne l'impression que Macao constitue une nouvelle Las Vegas. L'arrivée d'opérateurs américains en 2002 a donné une impulsion nouvelle au secteur des jeux de hasard et généralisé un « modèle vegasien » qui consiste essentiellement, afin d'élargir au maximum la clientèle fréquentant les casinos, à insérer les jeux de hasard dans une offre beaucoup plus large de divertissements (*entertainment*). La ressemblance semble parfaite lorsque l'on constate que les types de jeux pratiqués sont les mêmes, à quelques exceptions marginales près. Cependant, l'organisation du jeu à Macao possède un certain nombre de caractéristiques qui le démarquent nettement du modèle vegasien. Les plus saillants sont le règne sans partage du baccarat et (ce qui constitue en partie son corrélat) la place extrêmement marginale des machines à sous. Xavier Paulès a démontré que ce décalage est le produit de facteurs historiques et culturels qui conditionnent le rapport que les Chinois entretiennent avec les jeux de hasard.

